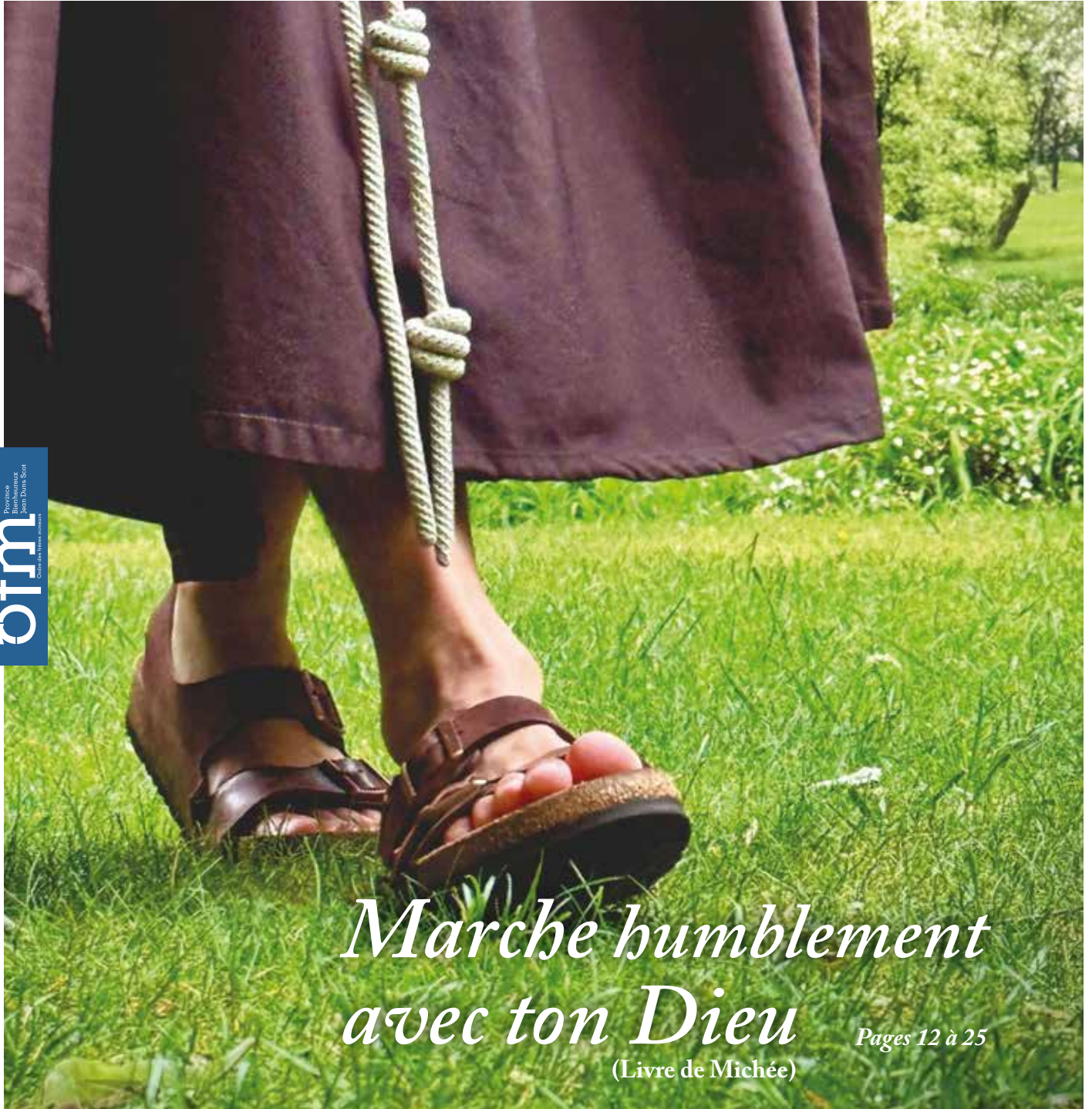


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 29 - mai, juin, juillet 2026



Marche humblement avec ton Dieu

(Livre de Michée)

Pages 12 à 25

ofm
Province
Briouairoux
Jean-Denis Scot
C'est un chemin en chemin

ÉCOLOGIE INTÉGRALE

*Gérer ses finances selon l'esprit
de l'Évangile*

Page 6

TÉMOIGNAGE

*De Vézelay à Brive, fêter Pâques
avec les franciscains*

Page 10

À CŒUR OUVERT

*Fr. Carlos Guttierrez : « Ensemble,
construire le Royaume »*

Page 30

REGARD FRANCISCAIN 4 et 5

Accueillir notre sœur
la mort corporelle

ÉCOLOGIE INTÉGRALE 6 et 7

Gérer ses finances
selon l'esprit de l'Évangile

ZOOM CORDELLE 8 et 9

La Cordelle, un chantier
où chaque pierre compte

TÉMOIGNAGE 10 et 11

De Vézelay à Brive, fête
Pâques avec les franciscains

DOSSIER 12 à 25

« Marche humblement avec ton Dieu »

- De François d'Assise à aujourd'hui :
l'itinérance comme chemin spirituel
- Fr. Jacques Jouët : « Rejoindre l'autre
là où il est »
- Un été sous le signe de la paix
avec les caravanes franciscaines
- La « route d'Assise 2.0 » est en Marches!
- Frère au cœur de ce monde :
une vocation confirmée en chemin
- Regard extérieur :
Christophe Pichon : « Jésus marche
et invite à marcher »

INSTANT LAUDATO SI' 26 et 27

JEUNES AVEC
FRANÇOIS D'ASSISE 28 et 29

Nolwenn Courtier :
« Je découvre une foi plus incarnée »

À CŒUR OUVERT 30 et 31

Fr. Carlos Gutiérrez :
Ensemble, construire le Royaume

RETRAITES FRANCISCAINES 32

« Dieu grandeur nature »

À DIEU

Fr. Agnello JACQUEMIN est entré dans la Paix de Dieu, le vendredi 2 janvier 2026, à Bruxelles dans sa 94^e année, après 75 années de vie religieuse dont 68 de sacerdoce. **Fr. Joël LORENTZ** est entré dans la Paix de Dieu, le mardi 10 février 2026, à Phalsbourg (57) dans sa 89^e année, après 69 ans de vie religieuse et 61 ans de sacerdoce. **Fr. Jean-Claude CHUPIN** est entré dans la Paix de Dieu, le dimanche 5 avril 2026 à Plavilla (11), dans sa 95^e année, après 73 ans de vie religieuse et 63 ans de sacerdoce.

DOUBLE JUBILÉ



Un jubilé peut en cacher un autre ! Le sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine-de-Padoue initie, le 13 juin 2026, **une année de célébration et commémoration du passage de saint Antoine à Brive.** Plusieurs temps forts sont prévus tout au long de l'année. Programme à retrouver sur le site provincial, rubrique « Actualités ». Et si **vous n'avez jamais fêté la Saint-Antoine, c'est l'occasion !** Rendez-vous à Brive ce 13 juin : grande procession des reliques du saint de la collégiale Saint-Martin jusqu'au sanctuaire, messe présidée par Mgr Éric BIDOT et feu de la Saint-Antoine.

COLLOQUES
FRANCISCAINS

Le jubilé des 800 ans de la mort de François se célèbre aussi dans le monde universitaire. À **Saint-Étienne**, les **3 et 4 juin 2026**, l'université Jean Monnet organise des journées d'études internationales sur le thème :

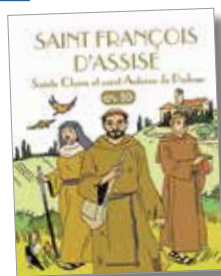
« François et Claire d'Assise dans **la littérature française du Moyen Âge** ». Programme détaillé sur le site : www.univ-st-etienne.fr
À Toulouse, l'**Institut catholique** organise un colloque autour de « François d'Assise à Toulouse et en Aquitaine, XIII^e-XXI^e siècles », les **12 et 13 juin 2026** (31 rue de la Fonderie, Toulouse).
Programme détaillé sur le site de l'École franciscaine de Paris : <https://ecole-franciscaine-de-paris.fr>

VACANCES FRANCISCAINES

Le saviez-vous ? La **fraternité de Brive** accueille, chaque été, **parents et enfants** le temps d'une **semaine spirituelle et festive.**
Au programme : enseignements le matin (pour les adultes et aussi pour les enfants), et activités libres l'après-midi, avec une soirée de louanges, une adoration, des prières matinales, etc. Thème de cette année : « Elle est Vivante la Parole de Dieu ». **Date : du 19 au 26 juillet.**
Informations et inscriptions :
www.vacances-franciscaines.fr/

BD JEUNESSE

Pour la première fois, **une même BD** fait découvrir aux enfants les parcours inspirants de **trois grands saints** : saint François d'Assise, sainte Claire d'Assise et saint Antoine de Padoue. À travers ces portraits vivants et audacieux, les enfants plongent dans l'univers du Moyen-Âge et découvrent comment ces hommes et ces femmes ont façonné l'esprit franciscain et l'Église. À partir de 9 ans.
Saint François d'Assise, sainte Claire, saint Antoine de Padoue en BD, Sophie Pelloux-Prayer et Benoît Marchon, Éditions Bayard Jeunesse, Collection Les Chercheurs De Dieu, mars 2026, 48 p., 11,90 €.



NOUVELLE BIOGRAPHIE

L'historien Sylvain Piron (EHESS) présente une **biographie** renouvelée de **saint François**, éclairée par les recherches et découvertes récentes sur les sources franciscaines.

Un éclairage inédit sur la vie de François, par-delà les épisodes bien connus, qui allie rigueur historique et sens du récit.

François et ses frères. Biographie collective de François d'Assise, de Sylvain Piron, Éditions La Tempête, 330 pages, 22 €.

THÉÂTRE

À l'occasion du jubilé, la troupe Laudato si', rassemblant des membres des fraternités laïques séculières de Cholet, de la jeunesse franciscaine, des frères et des sœurs, donnera une représentation de son **spectacle** « François, la joie de l'Évangile », à Paris.
Rendez-vous le 6 juin à 20 h 30 au couvent Saint-François, entrée libre.

CINÉMA

Maximilien Kolbe : Une vie donnée, tel est le titre du film réalisé par Anthony D'Ambrosio et sorti en salles le 20 mai 2026. L'occasion de faire découvrir à vos proches la vie de ce **frère conventuel polonais** qui mena le combat de l'amour, jusqu'au martyr, dans l'enfer du camp de concentration d'Auschwitz.

Une manière d'habiter le monde

L'édito du FR. **DIDIER VAN HECKE**, OFM

« Marche humblement avec ton Dieu » : l'invitation est simple, presque nue et pourtant, elle ouvre des chemins exigeants. Elle ne promet ni raccourci ni certitude confortable. Elle propose une manière d'habiter le monde : en marche, en relation, en confiance. Marcher, d'abord. La tradition franciscaine nous rappelle que la foi n'est pas une installation, mais une itinérance. François d'Assise n'a pas bâti une forteresse spirituelle ; il est parti sur les chemins, vulnérable et libre. Marcher, c'est consentir à ne pas tout posséder, à ne pas tout maîtriser. C'est accepter que Dieu se révèle dans le mouvement, dans les rencontres imprévues, dans les détours qui deviennent appels. L'itinérance n'est pas fuite, elle est disponibilité. C'est ce que nous dévoile le frère Jacques à travers son expérience des maraudes à Nantes. Avec ton Dieu. Non pas devant, comme si nous devions prouver quelque chose, ni derrière, comme si Dieu n'était qu'un souvenir, mais avec. Cette proximité change tout. Elle fait naître la paix, non pas comme absence de conflit, mais comme juste relation : avec soi-même, avec les autres, avec la création. La paix franciscaine est une manière d'être au monde sans domination, sans peur, sans violence inutile. Elle s'apprend pas à pas, au rythme de la marche. C'est ce que vivront des jeunes en août prochain avec les caravanes de la paix à Vézelay ou sur le chemin d'Assise. Fraternité, ensuite. Marcher avec Dieu, c'est marcher avec les autres. Nul ne chemine seul. Le frère ou la sœur, croyant ou non, devient compagnon de route. La fraternité se vit dans des gestes simples : accueil, écoute, partage du pain et des inquiétudes. Elle nous décentre et nous libère de l'illusion de l'autosuffisance, comme l'a expérimenté le frère Henri accompagnant une personne athée ayant décidé de sa mort par euthanasie. Enfin, la création. Marcher, c'est toucher la terre, sentir le vent, reconnaître la beauté fragile du monde. La création n'est pas un décor, mais une mère, une maison commune confiée à notre responsabilité. « Marche avec ton Dieu » devient alors un appel à une écologie intégrale, humble et joyeuse, où chaque pas peut être respect, gratitude et soin, où chaque pierre compte comme nous le rappellent, Marion et Arnaud, les tailleurs de pierre de La Cordelle. Ainsi, la marche franciscaine n'est pas un programme héroïque, mais une fidélité quotidienne. Avancer simplement, à hauteur d'homme et de femme, le cœur ouvert. Et si le chemin semble incertain, il est habité : Dieu marche avec nous.



En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

7 rue Marie Rose - 75014 Paris

01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Frédéric-Marie Le Méhaut

COLLABORATEURS : Émilie Rey, Henri de Mauduit

CONTACT : communication@franciscains.fr

Crédit photos OFM France-Belgique, sauf autre mention

bayard

Conception/réalisation, édition déléguée :

Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4

59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury

MISE EN PAGE : Corinne Cabaret

RESPONSABLE DE FABRICATION : Mélanie Letourneau

IMPRIMEUR : IOV Communication - Parc de Botquelen -

3 Allée Gutenberg - 56610 Arradon

ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution. N° de support 75007

Accueillir notre sœur la mort corporelle

José, psychiatre et athée, est en fin de vie lorsqu'il vient toquer au couvent de Paris. Fr. Henri Namur accepte de compagnonner avec lui jusqu'à sa mort programmée.



Samedi 6 septembre 2025, alors que le couvent Saint-François (Paris) accueillait du public à l'occasion des Journées du patrimoine, un homme s'avance vers Fr. Henri. « Il me paraissait âgé et avait le visage souffrant. Il me lance d'emblée : "J'ai un cancer en phase terminale et j'aimerais rencontrer un frère. Mais attention, je suis athée et je ne veux pas qu'on me parle de prière." Alors qu'il s'apprête à repartir, l'homme revient sur ses pas et ajoute : "De toute façon, ma mort est programmée, je pars en Belgique le 11 novembre et le 12, je recevrai une injection." » Après avoir partagé cela au frère gardien de la fraternité, ce dernier lui confie l'accompagnement. Les rencontres débutent à raison d'une par semaine.

« Il venait mendier ma foi. »

EN RECHERCHE DE PAIX

Avant même leur premier entretien, Fr. Henri reconnaît que des choses se bousculent déjà intérieurement. « Comment se fait-il qu'une personne aussi paisiblement et résolument athée désire rencontrer un religieux ? » Il se souvient très bien des premiers mots que lui adresse ce médecin-psychiatre : « J'angoisse et je cherche la paix. J'aurais pu aller voir un confrère, mais j'ai préféré voir un frère. » Pour Fr. Henri, cela dit beaucoup de choses : « Cela signifie qu'il vient chercher une réponse à la question du sens, non plus chez les psychiatres, mais chez un frère franciscain. Et moi, à partir de là, je ne pouvais pas me dérober à mon frère. » D'emblée, il a une intuition : se fixer, comme attitude de fond, la discrétion concernant les raisons

profondes de ce choix. Sinon, « je crois que cela aurait été trop violent. Pour autant, j'ai vite compris qu'il venait mendier auprès de moi ma foi, qu'il ne pouvait faire sienne pour des raisons de fidélité intellectuelle. À chaque séance, il me fera des déclarations d'athéisme, mais avec douceur et même humour... Placé devant sa mort, il a eu cette honnêteté de rencontrer quelqu'un qui a la foi. N'est-ce pas déjà là une démarche d'ouverture au Seigneur ? »

COMPAGNONS DE ROUTE

« Dès le premier rendez-vous, il m'a parlé de sa vision de la mort. Pour lui, c'était à l'image d'une pièce que l'on quitte en éteignant la lumière définitivement. Après, c'est terminé, il n'y a plus rien. » À l'aube de ses 81 ans, Fr. Henri confie : « Accompagner un athée vers la mort, ça n'a pas été facile parce que ça me renvoie forcément à la mienne. Cela m'a poussé à creuser en profondeur et sur ce sujet-là, on ne peut pas tricher ! »

Dans ce compagnonnage inhabituel avec José, Fr. Henri choisit donc d'adopter une attitude sans fard. « J'ai simplement essayé d'être moi-même, en répondant avec ce que je suis et ce que ma foi a transformé en moi. » Pour ne pas être « en surplomb », il confie rapidement à son interlocuteur : « J'ai dix ans de plus que vous et j'ai des maladies cardiaques. Je me sens donc tout à fait proche de vous et concerné. Nous sommes tous les deux sur une même route. Votre chemin n'est pas le mien, ni le mien le vôtre, mais cela ne nous empêche pas de marcher côte à côte. »

ACCUEILLIR « SŒUR LA MORT »

« Lors d'une de nos dernières rencontres, il m'interroge : "Frère Henri, comment allez-vous mourir vous ?" Je lui ai expliqué comment je voyais les choses,

mon désir de vivre ce moment dans la paix, tout en lui disant ne pas savoir si je serai à la hauteur des paroles que je venais de prononcer. Il m'a répondu avec une grande bonté et dans un sourire : "Frère Henri, vous mourrez avec les paroles que vous venez de dire." Comme c'est étonnant ! C'est lui, mon frère athée, qui me renvoie une parole de consolation, d'espérance et de joie. »

Fr. Henri le reconnaît volontiers, ces échanges ont été autant d'occasions pour lui de vivre un travail de préparation pour « accueillir notre sœur la mort à la manière de saint François » ainsi que nous le racontent le *Cantique des Créatures* ou les récits biographiques. « On constate que François ne prend pas la mort pour ennemie, mais qu'au contraire, il l'apprivoise. Et il ne s'est pas trompé : notre mort est une "sœur" parce que c'est par elle que l'on accède à la vie éternelle et à la vie de Dieu. Elle est la porte, le passage, la Pâques qui nous fait entrer dans la vie de Dieu. »

UNE NOUVELLE NAISSANCE

Le sujet brûlant de l'euthanasie aurait pu transformer ces rencontres en débats et échanges vifs, mais ça n'a pas été le cas. « Nous n'avons pas discuté de choses comme ça. Au fond, le vrai sujet était plutôt celui de la mise au monde. »

Au cours de l'un des rendez-vous, il partage avec son compagnon de route autour de la manière dont Jésus parle de la mort comme d'une nouvelle naissance : « Je savais bien que cela parlerait à un psychiatre ! Il y a donc un travail de mise au monde qui implique de laisser travailler en nous toutes ces questions relatives à notre mort et de pouvoir accoucher de cela. Je crois que ce monsieur est né à la vie de Dieu dans les derniers instants de sa vie car il a su affronter ce travail intérieur, cette gestation construite au fur et à mesure de nos rencontres jusqu'à trouver, lors de notre dernier rendez-vous, la paix intérieure. Je n'oublierai pas son dernier sourire lumineux, c'était presque déjà de l'ordre de la Résurrection. L'Esprit, lui, il souffle où il veut ! »

Lors de cette dernière rencontre, Fr. Henri a pu exprimer à José toute sa gratitude pour son honnêteté intellectuelle, sa vulnérabilité et sa gentillesse. « Je sens qu'il est touché par cela. Et puis j'ajoute : moi, je ne vous laisse pas tomber. Je ne vous lâche pas et j'ose même croire que vous pourrez prier pour moi. Il m'a répondu : "Moi aussi je penserai à vous." Cette fois-là, il n'y a eu aucune profession de foi d'athéisme de sa part. »

Henri de MAUDUIT



Gérer ses finances selon l'esprit de l'Évangile

À l'heure des crises écologiques et sociales, les franciscains cherchent à aligner leurs choix financiers avec leurs convictions. Leur objectif : faire de leurs placements un véritable prolongement de leur engagement de fraternité, de paix et de soin de la Création.

Depuis plus de dix ans, et à plusieurs reprises dans leurs chapitres provinciaux, les frères ont exprimé le désir que leurs placements financiers soient plus éthiques. « Il y a trois ans, le Conseil économique de la Province a proposé au définitoire d'orienter nos réserves vers des placements éthiques en cohérence avec les principes environnementaux et sociétaux de l'encyclique Laudato si'. Le dernier chapitre a demandé

de continuer dans ce sens », explique Fr. Yannick Le Maou, économiste provincial. Ce fut l'une de ses priorités, mais il a fallu se former car le domaine est pointu, une simple vigilance ne suffit pas. « Je me suis formé deux ans au Centre du Didrachme de l'Université catholique de Lyon et j'ai suivi un certain nombre de formations avec l'association Éthique et investissement, fondée dans les années 70 par des religieuses. » Car peu le savent, mais ce sont des religieuses et notamment Nicole Reille, ancienne économiste générale de la Congrégation Notre-Dame, qui ont été pionnières de l'investissement socialement responsable en France (voir encadré).

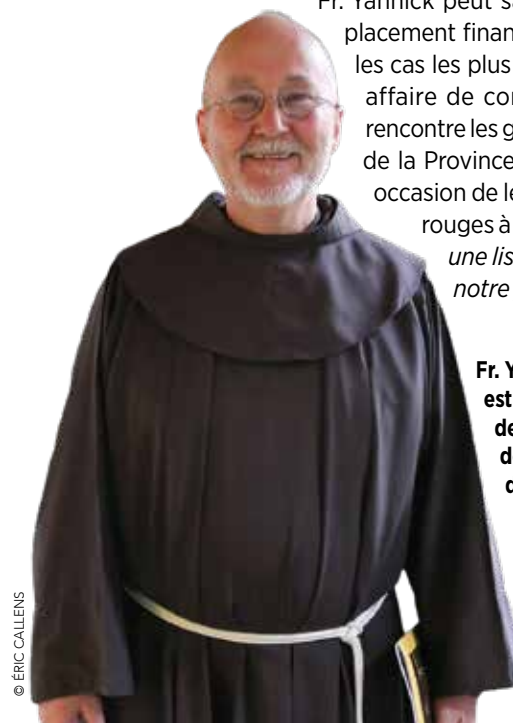
LA FINANCE AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ
J'interromps un instant Fr. Yannick car je me questionne sur l'origine de cet argent ; j'ai du mal à associer les franciscains aux placements financiers. Avec pédagogie, il m'explique que depuis plusieurs années et pour s'adapter à la démographie de la province, plusieurs couvents ont été vendus. Ces ventes, me souligne-t-il, ne sont pas faites pour spéculer en bourse, mais pour

prendre soin des frères âgés et former les plus jeunes : une dépense qui se chiffre en centaines de milliers d'euros chaque année. « Quand on est trois ou quatre enfants avec deux parents âgés et qu'il faut les mettre en établissement, souvent leur retraite ne suffit pas et il faut vendre la maison. Nous, on vend des couvents. Ainsi, au fil des ans, nous avons fait des placements et mon rôle, aujourd'hui, est précisément de les surveiller. » Fr. Yannick jongle avec les règlements, les critères, les codes et les labels. « Nous avons demandé à nos gestionnaires que tous nos investissements respectent les normes européennes en matière de durabilité financière. » En effet, en 2021⁽¹⁾, un règlement européen a été adopté pour forcer tous les organismes financiers à être transparents sur les placements qu'ils proposent dans une perspective environnementale, sociale et de gouvernance. Fr. Yannick m'explique : « Ce règlement comporte neuf critères. J'ai donné comme objectif à nos gérants que nos placements soient compatibles avec les critères 8 et 9, bien que le critère 9 concerne des actifs dont l'objectif principal est l'investissement durable et qu'il soit peu présent aujourd'hui sur le marché financier. » Une demande qui va à contre-courant de la logique de profit des marchés.

« Nous avons des lignes rouges à ne pas franchir. »

...ET DE LA PAIX

Alors, muni du code ISIN, un identifiant unique de douze caractères permettant d'identifier chaque titre financier, Fr. Yannick peut savoir ce que tel ou tel placement finance. Enfin ça, c'est dans les cas les plus simples. Tout est donc affaire de confiance et Fr. Yannick rencontre les gérants des portefeuilles de la Province deux fois par an. Une occasion de leur redonner des lignes rouges à ne pas franchir. « Ils ont une liste d'interdits venant de notre part, comme les armes,



Fr. Yannick Le Maou est l'économiste de la Province des franciscains de France et de Belgique depuis juin 2022.

UN DOCUMENTAIRE À VOIR

Le documentaire *Les jardiniers de l'économie*, réalisé en août 2025 par Claire Jeanteur (59 minutes), vous est vivement recommandé. Ce film engagé explore un mouvement encore méconnu, mais en plein essor : celui de la finance responsable. À rebours d'une économie fondée sur la seule rentabilité, ce reportage interroge notre rapport à l'argent, au pouvoir et à la justice sociale. De religieuses pionnières, dont la fameuse sœur Nicole Reille, à des syndicalistes, associations chrétiennes ou entrepreneurs engagés, le récit dévoile une France où la finance se veut éthique, humaine et orientée vers le bien commun. On y découvre que l'investissement est un levier de transformation. Ludique et pédagogique, ce documentaire donne envie de passer à l'action.

> Disponible gratuitement sur YouTube.



mais ils ont du mal à comprendre que nous refusions Airbus, alors qu'ils fabriquent justement du matériel militaire ! » Fr. Yannick étaye son propos : « Quand on sait que François s'est opposé aux armes et que les frères ont joué, à travers l'histoire, des rôles de médiateurs ou d'émissaires lors de réconciliations publiques, prêchant la concorde, on doit s'opposer à tout ce qui est arme et armement. » Autre interdit : les entreprises développant des projets d'extraction fossile⁽²⁾ ravageant la planète, mais pourtant très douées en greenwashing⁽³⁾. On lui a par exemple déjà avancé que Total était l'une des sociétés qui faisait le plus en termes d'environnement ! Alors dans ces moments-là, il lui faut insister et tenir bon pour respecter sa cohérence franciscaine car c'est bel et bien « notre identité franciscaine qui est en jeu. »

Émilie REY

⁽¹⁾ Le 10 mars 2021, le règlement européen (UE) 2019/2088 dit « Sustainable Finance Disclosure » (SFDR) sur la publication d'informations en matière de durabilité dans le secteur des services financiers est entré en application.

⁽²⁾ Exploitation de gisements et sources naturelles dont la production est finie, sans renouvellement possible.

⁽³⁾ Stratégie par laquelle une entreprise cherche à se donner une image éco-responsable en mettant en avant des engagements environnementaux souvent exagérés, voire trompeurs, alors que ses pratiques réelles sont loin de refléter ces promesses.



La Cordelle, un chantier où chaque pierre compte

Au cœur du chantier de La Cordelle, parmi les charpentiers et les couvreurs, Marion et Arnaud façonnent les murs de pierre avec discrétion. Un travail patient et collectif, où chaque geste s'inscrit dans l'harmonie du lieu.

Vous n'y verrez que du feu ! Marion et Arnaud, tous deux tailleurs de pierre et engagés dans le projet de La Cordelle, se sont vus confier la réfection des murs d'enceinte en pierres. Quand je passe les voir en février, par une longue journée pluvieuse, ils m'expliquent qu'ils le recomposent à partir de pierres calcaires des anciennes terrasses afin de conserver l'harmonie du lieu.

Cette fois, ils travaillent à l'élaboration d'un mur de parement, c'est-à-dire un habillage naturel pour le nouveau bâtiment qui vient de sortir de terre. Objectif : cacher la partie neuve et faire en sorte qu'elle s'intègre dans les lignes de l'ancien mur d'enceinte. Et ce joyeux duo, en couple à la vie comme à la truelle, n'est pas peu fier que ce travail leur ait été confié. « *Initialement, l'entreprise*

de maçonnerie générale devait le réaliser, mais comme on avait déjà travaillé sur les murs – lors de chantiers bénévoles – et que tout le monde était satisfait du résultat, on nous a proposé de prendre cela en main dans un souci de cohérence et avec l'accord des architectes », explique Marion qui dit aujourd'hui trouver pleinement sa place dans ce projet de rénovation.



« Un mur, ce n'est pas juste un empilement de pierres. »

Je prends le temps de les regarder travailler chacun à l'extrémité du mur, puis permuer comme dans un ballet afin « *de ne pas rester bloqué trop longtemps* » à la recherche de la bonne pierre à caler au bon endroit. Alors ils scrutent, retournent, taillent, croisent et assemblent les pierres les unes sur les autres. Ce mur étant peu profond, cela complique un brin l'opération. Je découvre alors que les pierres ont un « lit » et qu'il faut le respecter. On l'appelle aussi niveau ou assise, c'est la direction dans laquelle la pierre a émergé du sol. Si la pierre est déposée dans le sens contraire de son lit, elle risque grandement de se « déliter » ou de se fissurer avec le temps, sous la pression du poids de la maçonnerie.

UN MATÉRIAU ÉCOLOGIQUE

Leurs gestes sont sûrs, « *l'enjeu est de stabiliser l'ensemble et plus*

les pierres seront à touche-touche, moins il y aura de mouvement ». Alors qu'elle prépare un mortier à la chaux – un matériau écologique –, Marion m'explique que, contrairement au ciment beaucoup trop rigide, la chaux s'adapte aux mouvements du bâti et évite l'effritement des pierres. Et je comprends mieux pourquoi les jeunes qui ont participé aux chantiers estivaux animés par Marion et Arnaud sont revenus émerveillés. « *Un mur ce n'est pas juste un empilement de pierres, c'est très technique, cela exerce notre patience, notre minutie et puis cela se réalise ensemble.* » Alors avis aux jeunes de bonne volonté, les inscriptions pour le prochain chantier, qui se déroulera du 17 au 22 août, sont ouvertes, n'hésitez pas à en parler autour de vous.

Émilie REY

Marion et Arnaud, tous deux tailleurs de pierre, sont en charge de la réfection des murs d'enceinte en pierres de La Cordelle. Cet hiver, ils ont créé un mur de parement pour le nouveau bâtiment qui vient de sortir de terre afin qu'il s'intègre dans les lignes de l'ancien mur d'enceinte.

Une série de podcasts sur La Cordelle



Au printemps dernier, l'émission *Génération Laudato si'* présentée par Claire Riobé, a posé ses micros à La Cordelle pour quelques épisodes. Une belle piqûre de rappel pour celles et ceux qui se demanderaient encore ce qui se vit sur place.

Retrouvez les frères, mais aussi les nombreux amis de La Cordelle dans les sept épisodes radios diffusés ici : www.rcf.fr/vie-spirituelle/generation-laudato-si

- *Quand saint François d'Assise envoie ses frères en mission à Vézelay* – 4 avril 2026
- *Un ermitage en 2026 à quoi ça sert ?* – 11 avril 2026
- *Ermitage franciscain de La Cordelle : l'accueil sans condition* – 18 avril 2026
- *Ermitage de La Cordelle : construire une Église synodale* – 25 avril 2026
- *L'ermitage franciscain de La Cordelle, une école de louange* – 2 mai 2026
- *Transition écologique : le nouveau chemin des franciscains de France* – 9 mai 2026
- *Avec saint Bonaventure, découvrir l'amour gratuit et abondant de Dieu* – 16 mai 2026

Tous les épisodes sont à retrouver également sur le Jour du Seigneur.



Prochain chantier de restauration du patrimoine

Avec Marion et Arnaud, du 17 au 22 août pour les jeunes de 20 à 35 ans. Si tu as envie d'acquérir de nouvelles compétences – techniques de maçonnerie traditionnelle pour monter des murs en pierres sèches – et d'apporter ta pierre à l'édifice, rejoins-nous lors de cette semaine qui allie travail et prière dans la joie et la bonne humeur.

Infos et inscription sur : <https://franciscains.fr/chantier-jeunes-cordelle/>



De Vézelay à Brive, *fêter Pâques avec les franciscains*

Pour la deuxième année consécutive, le collectif Lutte & Contemplation, qui rassemble des jeunes chrétiens militants, a décidé de fêter la Résurrection chez les franciscains.

Joseph Halgand nous partage ce que ces jeunes trouvent aux côtés des frères.

Après une très belle fête de Pâques l'année dernière à La Cordelle, marquée par le baptême de Guillaume, notre ami et membre du collectif, nous avons choisi de revenir goûter à la simplicité et à la profondeur franciscaine en venant, cette année, à Brive. J'ai personnellement la joie de connaître les franciscains depuis quelques années et je suis toujours touché par la fraternité simple et joyeuse que l'on vit autour d'eux. J'étais donc heureux de participer, pour la deuxième année, à l'organisation de ce rassemblement.

Nous étions environ 110 membres et sympathisants de Lutte & Contemplation (L & C) à nous rassembler pour ce temps fort, accueillis par les cinq frères de Brive, l'équipe de l'hôtellerie et des bénévoles venus en renforts. J'ai été touché de voir comment toutes ces personnes ont pris soin de nous, pour que chacune et chacun trouve sa place. Le magnifique soleil qui a brillé sur Brive tout le week-end nous a aidés à vivre pleinement ce temps de ressourcement. Il y avait comme une douce odeur de printemps ! Ma fille de neuf mois, qui fêtait Pâques

pour la première fois, a pu grignoter ses premières fleurs en écoutant frère Danick nous raconter la vie de saint Antoine. C'est aussi ça, la joie de Pâques chez les frères !

CÉLÉBRER ENSEMBLE

La célébration de la veillée pascale fut, bien sûr, un temps fort de ce week-end. En lien avec les Brivistes, nous avons pu préparer la célébration et participer via les chants, des danses ou un partage de réflexions après l'Évangile. Comme à La Cordelle, où la célébration commence par une longue itinérance au petit matin, nous avons marché dans le parc pour entendre, dans plusieurs lieux, les différentes lectures. C'est beau de pouvoir accueillir les paroles en marchant en silence, comme les Hébreux au milieu du désert dans cette première Pâque juive. Nous vivons ce passage de la mort à la vie, en suivant la lumière de Jésus, en nous rappelant son propre grand passage par la croix, puis dans la lumière de la Résurrection. À la Cordelle, cette traversée débute dans la nuit et se poursuit avec le lever du soleil et les chants des oiseaux et l'éveil de la nature

Le collectif Lutte & Contemplation est né en 2022. Inspiré par la formule de frère Roger de Taizé, son nom veut insister sur la cohérence entre la vie spirituelle chrétienne et l'action militante.

Grâce à la mobilisation de tous, frères et bénévoles, le sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine a pu accueillir ces 110 jeunes en quête de spiritualité.



© LUTTE & CONTEMPLATION

Colette Chanas-Gobert, pasteur à Brive, a accueilli plusieurs jeunes en désir d'œcuménisme lors du culte dominical.



© LUTTE & CONTEMPLATION

« Revenir goûter à la simplicité et à la profondeur franciscaine. »

symbolisent magnifiquement cette victoire de la vie que nous fêtons à Pâques. Pas de chants d'oiseaux à 23 heures à Brive, mais l'entrée dans l'église illuminée, puis les chants et danses nombreux et joyeux, nous ont bien aidés à goûter la joie de la Résurrection. Oui, le Christ est vraiment ressuscité et c'est bon de le célébrer ensemble !

UN DÉSIR D'ŒCUMÉNISME

Quand on est accueilli chez les franciscains, on a la joie de rencontrer les frères, mais on découvre aussi toutes les personnes qui les entourent, amis ou laïcs franciscains, dans une grande diversité belle à voir. Certains d'entre nous ont pu, par exemple, rencontrer Hervé Kovès, s'émerveiller avec lui du parc de Brive et goûter combien « la vie est belle ! »

À Vézelay, l'année dernière, nous avons aussi passé plusieurs moments avec Anne-Marie, théologienne catholique, et Agnès, pasteur protestante, toutes deux amies de La Cordelle... et de Lutte & Contemplation désormais. Notre collectif est œcuménique et leur présence avait été précieuse pour faire vivre cette dimension importante pour

nous. Pas d'Anne-Marie et d'Agnès à Brive, mais les membres protestants ou orthodoxes de L & C se sont, je crois, sentis bien accueillis par les frères. Nous avons eu la chance de rencontrer Colette, pasteur de Brive, qui nous a donné un chouette enseignement le samedi matin avant d'accueillir une partie d'entre nous pour le culte dominical. Pendant ce temps-là, certains continuaient la célébration de Pâques aux Grottes de Saint-Antoine, dans une église bondée, tandis que d'autres accompagnaient une membre orthodoxe de L & C fêter les rameaux dans l'église orthodoxe de Brive. Chacun a pu y trouver son compte !

UNE SENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE COMMUNE

Le week-end a aussi été l'occasion de vivre plusieurs temps de réflexion sur le sens politique de Pâques aujourd'hui et sur notre jeune collectif qui continue de se structurer. Sur le premier point, je vous partage

cette pépite que je retiens de l'enseignement : après la Résurrection, Jésus n'a pas choisi de se manifester à Pilate pour qu'il se convertisse et que le christianisme devienne religion d'État, mais Il s'est révélé à ses amis et leur a fait confiance pour que la bonne nouvelle se répande à partir d'un élan du cœur ! Inspirant pour les jeunes militants que nous sommes ! Inspirant aussi ce lieu de Brive et la spiritualité franciscaine qu'on découvre à petites touches. L'un et l'autre ne peuvent que rejoindre notre sensibilité écologique et infusent le nouveau lieu d'Église que nous formons. Ce week-end fut enfin l'occasion de voir s'exprimer les talents de blagueur et de chansonnier-slameur de certains frères dans un show qui restera dans nos mémoires. Il est bon de demeurer chez des frères franciscains !

Joseph HALGAND,
membre du collectif
Lutte & Contemplation



© LUTTE & CONTEMPLATION

L'itinérance, le fait de partir sur les routes avec peu de choses, permet de se nourrir de l'émerveillement face à la Création et d'expérimenter la providence de Dieu à travers les rencontres.
Prenez la route avec nous !



« Marche humblement AVEC TON DIEU »

« Pour traverser la Dordogne, la Haute-Vienne, la Creuse, le Puy-de-Dôme, le Cantal, la Lozère, et l'Ardèche, je ne filerai pas à toute vitesse, tête baissée, pressé d'arriver à bon port, mais je choisirai les chemins qui allongent, les sentiers de traverse et les routes secondaires. Les paysages, comme les hommes confinés, portent un masque, il faut les fréquenter longuement avant qu'ils dévoilent leurs secrets. Je vais mettre trente jours pour un voyage qui peut se faire en six heures de voiture, ce sera ma façon de résister au culte de la vitesse et à l'énervernement contemporain. Et puis il faut au moins cela pour apprivoiser la splendeur géographique qui se tient en marge du pays officiel, cette France périphérique que les dieux de la modernité semblent avoir oublié de pourvoir. Certains vont chercher le bonheur en Sibérie ou en Alaska, moi je lorgne du côté d'Aubusson, de Saint-Flour et du plateau de Millevaches... Je suis un aventurier de la France cantonale, un explorateur de sous-préfectures. »

Extrait du livre *Le chemin des estives* de Charles Wright, paru en 2021, aux Éditions Flammarion

De François d'Assise à aujourd'hui: L'ITINÉRANCE COMME CHEMIN SPIRITUEL

Que signifie partir sans rien, à la suite du Christ?
Pourquoi François d'Assise a-t-il choisi une vie d'itinérance radicale,
envoyant ses frères deux par deux sur les routes?
Et comment cet idéal évangélique, vécu au milieu des hommes,
a-t-il traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui?

« **N**e portez ni bourse, ni sac, ni sandales et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord: "Paix à cette maison"⁽¹⁾. » Telles sont les paroles du Christ qui touchèrent François en plein cœur, au cours d'une messe, en 1209. C'est cette forme de vie qu'il veut épouser et suivre l'Évangile à la lettre.

D'autres hommes se rassemblèrent autour de lui, alors François les envoya deux par deux, dans les quatre directions, puis ils s'en revinrent partager ce qu'ils avaient vécu. « Chez François, la mission est étroitement liée à l'itinérance. C'est le noyau initial, presque avant la vie communautaire même si, de fait, les frères sont envoyés deux par deux », explique Fr. Jean-Baptiste Auberger, historien et archiviste de la Province.

Très vite, dans la tradition franciscaine, les frères s'installèrent en dehors des villes, dans des grottes ou dans des ermitages bénédictins inutilisés. « Il faut savoir que ce n'est pas du tout courant pour l'époque car la majorité des religieux vivent comme des bénédictins ou des cisterciens, c'est-à-dire en communauté retirée du monde. Ceux qui vivent comme les frères sont plutôt les contestataires de l'Église: vaudois, cathares, etc. Ainsi, il va vite y avoir une suspicion à leur égard, d'autant plus que les frères clament vouloir vivre pauvrement et annoncer la paix dans une situation où règnent les conflits. »

VIVRE AU MILIEU DES GENS

Les frères offrirent ainsi leurs services aux paysans car « tout ouvrier mérite salaire⁽²⁾ ». La mendicité n'advenait que quand les frères ne trouvaient pas de quoi se nourrir. Et Fr. Jean-Baptiste fait écho à l'Ancien Testament et à l'Exode où l'Éternel donne



L'artiste Francisco de Goya (1746-1826) représente saint Bernardin de Sienne durant l'une de ses prédications, ici devant le roi Alphonse V d'Aragon.

⁽¹⁾ Luc 10, 4-6

⁽²⁾ Luc 10, 7

la manne chaque jour et en quantité suffisante. Le franciscain a, lui-même, plusieurs itinérances au compteur. Il se souvient: « Lorsque l'on quêtait, il m'est arrivé de refuser des aliments sachant que je continuais ma route. Si on reçoit trop, on est comme encombré de cela. L'objectif ce n'est pas d'accumuler. » Il parle encore de providence et d'abandon à Dieu, une expérience qui ne peut se vivre que les mains grandes ouvertes, prêtes à recevoir.

« Pour les premiers frères, l'objectif de l'itinérance était vraiment de vivre l'Évangile au milieu des gens, en travaillant comme eux et en recevant ce qui est nécessaire pour vivre et partager. C'est un mode de vie qui va au-delà de l'annonce de l'Évangile », insiste Fr. Jean-Baptiste. Ce mode de vie a aussi sous-tendu leur prière: « François, en itinérance, s'arrêtait pour dire les offices et, d'ailleurs, les franciscains ont été d'ardents promoteurs du bréviaire⁽³⁾, apparu quelques années auparavant. Ils pouvaient l'emporter avec eux car c'était une sorte d'abrégé pour rejoindre rapidement les frères dans la prière quand ils arrivaient dans un nouveau couvent. »

« Un mode de vie
qui va au-delà
de l'annonce
de l'Évangile »

SOURCE DE TENSIONS

Couvent. Voilà le mot qui va faire évoluer l'itinérance franciscaine. L'historien relate: « La forme de l'itinérance va évoluer car les frères, devenant de plus en plus nombreux – parti de 12 frères en 1209, l'Ordre franciscain en compte plus de 5 000 à la mort de François et plus de 35 000 à la fin du XIII^e siècle –, s'installent dans des couvents. » Et, à chaque génération de frères, l'itinérance a été réclamée et devient même source de tensions et de réformes, comme en témoigne le frère Ange Clarenio (1226-1337).

Figure centrale du mouvement des Spirituels, il a prôné une lecture rigoureuse de la Règle franciscaine – refus de toute propriété, mendicité, pauvreté radicale – délaissant les couvents pour les ermitages. Toute l'histoire de l'Ordre franciscain est ainsi parcourue de ce désir de retour à l'idéal primitif vécu par saint François. « Les réformes se suivent et gardent toujours un goût de nouveauté », sourit Fr. Jean-Baptiste.



PRÉDICATION ET RENCONTRE

L'itinérance a toujours existé, mais pas sous la même forme. « Si on prend l'exemple d'Antoine de Padoue (1195-1231) ou de Bernardin de Sienne (1380-1444), ils ont tous les deux dédié leur vie à la prédication populaire et leur itinérance s'appuyait sur des couvents. Ce fut aussi le cas des Récollets par la suite. » L'itinérance n'est donc pas incompatible avec la vie conventuelle. « Il y avait des cellules où les frères se retiraient pour se reposer des longues marches avant de repartir. »

L'itinérance a encore changé aujourd'hui, elle semble être davantage orientée vers la rencontre et l'écoute. « L'itinérance, la quête de logement et de nourriture sont finalement un prétexte pour entrer en relation. » Il poursuit: « La foi chrétienne n'est pas une question de jugeote ou d'intelligence, c'est une question de cœur. » Et l'itinérance permet de cultiver cette intériorité, « c'est revitalisant parce qu'on touche du doigt la présence de Dieu. On voit qu'il ne nous abandonne pas. Et notre parole a plus de poids, parce qu'elle sort du silence. »

Émilie REY et Henri de MAUDUIT

⁽³⁾ Livre liturgique contenant l'ensemble des textes nécessaires pour prier la liturgie des Heures.

D'hier
à aujourd'hui,
la tradition
de l'itinérance
s'est transmise
au sein
de la Famille
franciscaine.

Fr. Jacques Jouët: « REJOINDRE L'AUTRE là où il est »

Fr. Jacques Jouët, en fraternité à Nantes, marche autant qu'il chante et il nous entraîne en maraude. Nous découvrons que se mettre en mouvement est avant tout une affaire de regard et de cœur.

Dans la Venise de l'Ouest, les bénévoles arrivent au compte-goutte en ce mercredi soir au 2 rue des Olivettes, où je suis accueilli par Fr. Jacques, aumônier du groupe de maraudes depuis quatre ans.

Deux fois par mois, dans la petite salle confiée à la Société Saint-Vincent-de-Paul⁽¹⁾, ils sont une petite dizaine à s'affairer pour préparer des thermos de boissons chaudes, des viennoiseries invendues en boulangerie et des sacs de vêtements de seconde main. Ils se retrouvent ensuite pour prier devant le Saint-Sacrement exposé dans une petite chapelle attenante et méditer sur l'Évangile ou sur le texte du pape Léon XIV, *Dilexi te*.

Un temps essentiel pour se rappeler que c'est le Seigneur qui envoie en mission et que c'est sa Parole qui nous met en mouvement, à l'instar de saint François après avoir entendu l'appel du Christ dans la chapelle de Saint-Damien. « *La Parole de Dieu nous prépare à être dans une attitude de serviteurs pour laisser le Seigneur œuvrer à travers nous, dans un geste fraternel, un regard, etc.* »

Puis, comme les disciples du Christ partant en mission, le groupe constitue des binômes pour arpenter les rues nantaises. Fr. Jacques poursuit : « *C'est important de ne pas être seul et d'intégrer dans la mission la*

notion de fraternité. C'est ce qu'a fait saint François aussi lorsqu'il a invité ses frères à partir en mission sur les chemins. »

REJOINDRE L'AUTRE « CHEZ LUI »

À la lumière de ses expériences de maraudes et d'itinérances estivales depuis plus de vingt ans, notre frère nantais confie : « *J'ai appris une chose importante : lorsque je m'approche de quelqu'un, j'entre dans son espace, son "chez lui". On ne voit pas de délimita-*

tion, mais pour autant il y a un espace à respecter. Reconnaître que ce n'est pas mon espace, me pousse à me faire petit vis-à-vis de l'autre, à être dans une posture d'accueilli et non pas de dominateur. À partir de là, je m'interroge : quelle est la bonne attitude pour respecter cet espace-là ? Une clé peut être, par exemple, de ne pas l'envahir de paroles et de ne pas craindre les silences. On peut désarmer la peur de l'autre avec simplement de la paix et une attitude bienveillante. Reconnaître l'espace de l'autre aide aussi à entrer

« Nous faisons tous l'expérience de croiser des personnes en souffrance. »

Une partie de l'équipe
Saint-Vincent-de-Paul à Nantes,
prête à partir en maraude.



⁽¹⁾ Mouvement de spiritualité à vocation caritative, animé par des laïcs et fondé par le bienheureux Frédéric Ozanam. Pour en savoir plus : www.ssvp.fr



« J'ai appris une chose importante : lorsque je m'approche de quelqu'un, j'entre dans son espace, son "chez lui". »

dans une disposition d'invité qui se laisse accueillir. »

Comme me l'expliquera l'un des bénévoles, la spécificité de cette maraude n'est donc pas de proposer un point central de distribution, mais d'aller vers l'autre. « *Notre vocation première est avant tout de rejoindre l'autre là où il est* », précise Fr. Jacques. Dans cette marche vers l'inconnu, « *on ne sait pas comment va se passer la rencontre. Il faut faire confiance et ça se passe généralement bien !* »

VIVRE UN CHEMIN INTÉRIEUR

Dans la rue, nous faisons tous l'expérience de croiser des personnes en souffrance. Pour Fr. Jacques, il ne faut pas craindre de se laisser interpellé par leur regard qui dit une attente. « *L'Évangile nous invite à ne pas passer à côté du pauvre, du petit et du marginalisé, de celui qui crie sa souffrance et qui est mon frère. Le Christ a été dépouillé et humilié au plus bas. Je retrouve en Lui la figure de chaque pauvre de la rue. Mais la mort a été vaincue et le*

Christ nous entraîne sur un chemin de résurrection. Ainsi, l'Évangile m'aide à oser la rencontre avec les plus pauvres car je sais qu'après la croix, il y a la résurrection. Cela m'invite à dépasser la peur et à avancer auprès d'eux dans la confiance. »

Fr. Jacques raconte encore que « *souvent, nous sommes désireux de régler ce qui ne va pas. Les personnes de la rue sont tellement polytraumatisées, cabossées par la vie, qu'il faut bien reconnaître que nous n'avons pas les solutions. Il ne s'agit donc pas tant de chercher à résoudre tous leurs problèmes qu'à chercher à les aimer telles qu'elles sont. C'est ce que m'apprennent les personnes de la rue.* » Et de conclure : « *Comme dans toute rencontre, ce n'est pas à sens unique : il y a toujours l'autre et moi.* »

Ainsi, une rencontre vécue comme telle, dans le lâcher-prise et l'abandon, peut me transformer et me faire avancer sur un chemin intérieur.

Henri de MAUDUIT

LE MÉNESTREL DE SAINT FRANÇOIS

Jacques Jouët découvre François d'Assise alors qu'il est séminariste à Vannes. Plus tard, formé au centre franciscain de Fontenay-sous-Bois, il choisit, à 33 ans, une vie d'itinérance, vivant de l'accueil et de la confiance.

Cette expérience le libère de ses peurs et l'oriente vers le service des plus pauvres. Pendant vingt ans, il parcourt les routes d'Europe, guitare à la main, composant des chansons.

Il devient ainsi « le ménestrel de saint François », troubadour en quête de rencontres et de joie parfaite.

Le ménestrel de saint François, Fr. Jacques Jouët avec la collaboration de Valérie Mazeau, Éditions Salvator, février 2025, 200 p., 18,50 €.





Un été sous le signe de la paix avec LES CARAVANES FRANCISCAINES

La Pastorale des jeunes et des vocations célèbre, elle aussi, les 800 ans de fécondité spirituelle de François d'Assise. Son projet phare pour l'année 2026: proposer à des jeunes de vivre une expérience de mendicité selon l'esprit franciscain sur les routes de Bourgogne-Franche-Comté.

Nous avons posé quelques questions à Baudouin Duchange qui pilote ce projet.

Baudouin, comment est né ce projet de « caravanes franciscaines » et quelle est sa finalité ?

Suite au succès du festival Brother Sun (août 2025), la Pastorale des jeunes et des vocations s'est très tôt interrogée sur la suite à donner à ce tremplin. Au même moment, en janvier 2026, le pape Léon adressait une lettre à la Famille franciscaine, insistant sur l'annonce de la paix – le célèbre *Pace e Bene* – qui a traversé toute la vie de François. Il écrit: « Par ces mots essentiels, saint François transmet à ses frères et à tous les croyants l'émerveillement intérieur que l'Évangile avait apporté dans son existence: la paix est la somme de tous les biens de Dieu, un don qui descend d'En Haut. Quelle illusion ce serait de penser la construire avec les seules forces

humaines! Et pourtant, c'est un don actif, à accueillir et à vivre chaque jour. »

Comme la spiritualité franciscaine porte une longue tradition d'itinérance, il a été imaginé de proposer à des jeunes de partir sur les routes, en mendicité, pour annoncer la joie de l'Évangile, faire fraternité, aller à la rencontre de celui qui m'est différent et partager la salutation de François: *Pace e Bene!*

Concrètement, de combien de routes parlons-nous ?

À ce jour, sept départs sont proposés le week-end du 25 juillet depuis Besançon (la Chapelle-des-Buis), Poligny (monastère Sainte-Claire), Corbigny (paroisse Saint-François-d'Assise), Brive-la-Gaillarde (sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine), Paris (couvent Saint-François), Nevers

Ci-contre, parmi les différentes routes proposées : une initiation à l'itinérance, deux par deux, en mendicité totale pour rejoindre La Cordelle, à Vézelay.

(sanctuaire Sainte-Bernadette) et Taizé. Autant de lieux, mais surtout de communautés vivantes, liées à la spiritualité franciscaine. Toutes enverront en mission les sept caravanes et leurs 70 participants, et les porteront dans leurs prières tout au long de la semaine. Ces départs multiples permettent de vivre différentes expériences et de proposer une variété de modes de déplacement (à vélo, à pied, en stop), de formats (en binôme, en équipée, en grand groupe), de distance et de mendicité (mendicité totale, service, etc.). Il y en a pour tout le monde, il suffit juste d'oser franchir le pas!

Comment préparez-vous ces routes ?

Une route naît souvent d'une rencontre ou d'un intérêt commun. C'est le cas de celle de Nevers, lancée grâce à Benjamin, membre d'une fraternité à Sion (Suisse), qui voulait rencontrer d'autres jeunes marchant sur les pas de saint François. C'est aussi le cas de Stéphanie: inspirée par son projet Zad (Zone d'adoration déambulante) à Poligny, elle rejoint deux sœurs franciscaines missionnaires de Marie déjà engagées sur la caravane de Taizé, avec un désir commun de colorer cette route avec davantage d'adoration. D'autres jeunes, habitués du Poulailler, nous ont demandé de vivre une route en mendicité totale, inspirée de l'expérience franciscaine. Quant à Sr. Fanny, franciscaine missionnaire de Marie, elle a retrouvé en Fr. Michel un même désir artistique et de mendicité. Ensemble, ils proposent une route chantante qui va visiter des Ehpad!

Ces routes traversent plusieurs diocèses de la Province de Dijon et des paroisses que nous contactons à l'avance pour annoncer notre passage et, parfois, en fonction des

besoins, pour organiser un accueil ou des veillées. Deux points nous tiennent à cœur: inviter les jeunes des lieux traversés à rejoindre les caravanes et à nous faire découvrir leur diocèse, et nous adapter aux besoins, idées et réalités des paroisses qui nous accueillent.

Comment la dimension « Famille franciscaine » se manifeste-t-elle ?

Elle est partout, et particulièrement dans trois niveaux de relation. D'abord en amont, dans la préparation des caravanes comme vous avez pu le lire précédemment.

Au quotidien, une équipe se réunit régulièrement pour travailler, par exemple, sur un carnet commun pour les participants, et sur un temps de relecture partagé le 1^{er} août à la Cordelle. Cette équipe rassemble Sr. Claire Dupont, petite sœur de Saint-François-d'Assise, Sr. Élisabeth Desporte, sœur de Saint-François-d'Assise, Fr. Alejandro et moi-même, avec un objectif simple: proposer plusieurs caravanes, mais dans un même esprit de communion fraternelle.

Ensuite, pendant la semaine des caravanes, les groupes mêlent jeunes, frères, sœurs et OFS, qui sont très présents pour aider à la logistique. Mais aussi de nombreuses personnes proches du "franciscanisme" – amis de la Cordelle, association du Chemin d'Assise, paroissiens –, qui ouvriront leurs jardins, leurs cuisines, leurs portes.

Enfin, le samedi 1^{er} août, toutes les caravanes convergeront vers La Cordelle. Une trentaine de membres de l'Ordre franciscain séculier les accueilleront pour un week-end festif de célébration du jubilé qui se clôturera par la messe diffusée en direct sur le *Jour du Seigneur*. Si vous ne pouvez pas être présent, rendez-vous sur France 2 pour vivre un bon dimanche en famille!




Baudouin DUCHANGE,
Pastorale des jeunes et des vocations



« Des départs multiples permettront de vivre différentes expériences. »



Tu as entre 18 et 30 ans? Tu as envie de vivre une semaine fraternelle qui change du quotidien? Choisis ta route sur: www.franciscains.fr/caravane-franciscaine/

-  Route à vélo en petit peloton
-  Route deux par deux en mendicité totale
-  Route à pied en groupe

La « route d'Assise 2.0⁽¹⁾ » est EN MARCHES!

Depuis sept ans, la « mythique » Route d'Assise a permis à de nombreux jeunes de découvrir la vie de saint François sur les lieux où il a vécu. Soucieuse de se renouveler et de continuer à parler à un public toujours plus nombreux, la Pastorale des jeunes de notre Province affichera, l'an prochain, une nouveauté à son programme: la Route de l'Évangile! Cinq questions à Fr. Nicolas, porteur du projet.



Fr. Nicolas est parti avec Sr. Clémence, sœur de saint François d'Assise et Héléne et Pascal Pampagnin repérer l'itinéraire de cette nouvelle route. Elle fera partie des nouveaux projets de la pastorale des jeunes de la province en 2027.

Depuis quand accompagnes-tu la Route d'Assise ?

J'ai commencé à l'accompagner dans les années 1990, pendant ma formation, et cela a duré une dizaine d'années. J'ai ensuite accompagné des familles avant de renouveler la formule pour les jeunes adultes, en 2019. La Route a toujours été portée en Famille franciscaine, frères, sœurs et laïcs.

Pourquoi proposer une nouvelle route ?

La Route d'Assise est une expérience unique de découverte de saint François en marchant sur ses pas. Mais les jeunes souhaitent poursuivre l'aventure et approfondir le charisme franciscain. C'est pourquoi la nouvelle Route mettra l'accent non pas sur la vie de François, mais sur celles des premiers frères et la manière dont va se déployer le charisme franciscain après sa mort.

« Dans la région des Actes des Apôtres franciscains. »

Dans quelle région allez-vous sillonner et pourquoi ?

Nous irons dans la région des Marches, située à l'est d'Assise et jusqu'à l'Adriatique. C'est une région montagneuse où les premiers frères partirent en mission. C'est aussi le lieu de la réforme capucine, à l'ermitage de Camerino. C'est un peu la région des « Actes des Apôtres franciscains »,

⁽¹⁾ Le mot « 2.0 », qui se lit « deux point zéro », fonctionne comme un adjectif. Il qualifie une chose qui s'est totalement renouvelée et transformée.



le déploiement du charisme. Nous allons ainsi proposer aux jeunes une plongée dans l'Évangile, en suivant Jésus, pas à pas, depuis son baptême jusqu'à sa résurrection et le don de l'Esprit. En parallèle, nous découvrirons comment les premiers frères ont cherché à vivre l'Évangile dans le contexte qui était le leur, notamment en relisant la *Légende des trois compagnons*.

Comment préparez-vous cette route ? Qui avez-vous rencontré sur place ?

Nous sommes partis à quatre : sœur Clémence, de la congrégation des Sœurs de Saint-François, un couple de laïcs, Héléne et Pascal Pampagnin, et moi-même. Nous avons rencontré les frères initiateurs de ce « Chemin des Capucins » il y a quatre ans : 400 kilomètres en dix-sept étapes ! Une semaine pour découvrir le chemin, les lieux de ravitaillement et, bien sûr, les lieux d'hébergement – à la belle étoile ou en dur selon les étapes. Un temps aussi pour approfondir l'itinéraire spirituel que nous allons proposer aux jeunes.

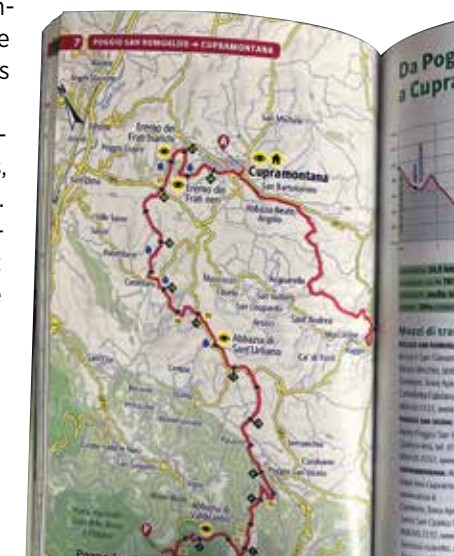
Comment cette route se dessine-t-elle ?

La Route de l'Évangile aura lieu du dimanche 1^{er} août au jeudi 12 août 2027. Rendez-vous dimanche après-midi à Fossombrone, au couvent des Capucins. Nous ferons une dizaine d'étapes jusqu'au couvent de San Severino.

À la différence de la Route d'Assise, ce sera un parcours exigeant physiquement, avec des étapes de vingt à vingt-huit kilomètres et un dénivelé positif allant de 600 à 1200 mètres, le tout au milieu d'une nature de toute beauté. Nous ne traverserons pas de ville, mais seulement des petits hameaux à flanc de colline. Ce sera aussi une expérience qui relèvera plutôt de l'itinérance, avec un aspect existentiel dans le sens où la marche creusera quelque chose de plus intérieur et nous confrontera à nos propres limites. Une voiture d'intendance accompagnera le groupe et pourra porter les sacs des plus fatigués. Enfin, les étapes ne seront pas nécessairement des sanctuaires franciscains, à la différence de la Route d'Assise. Il y aura néanmoins trois lieux importants par lesquels le chemin passera : un monastère capucin Camaldule, une paroisse dans un ancien évêché et un ancien monastère tenu par des laïcs. Il y aura donc une grande diversité dans les personnes qui vont accueillir le groupe, et autant d'occasions de rencontres!

Fr. Nicolas MORIN, OFM

La nouvelle route démarre dans la région des Marches, en Italie. Le tracé conduira notamment dans les splendides gorges du Furlo, le long de la rivière Candigliano.



Frère au cœur de ce monde : UNE VOCATION CONFIRMÉE EN CHEMIN

Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, plus de 1 500 kilomètres, Fr. Michel Laloux a vécu bien plus qu'un simple pèlerinage : une confirmation de son identité franciscaine. Partage.



Fr. Michel (à gauche) a marché plus de 1500 kilomètres pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle : une aventure avant tout humaine.

© MICHEL LALOUX

« **Q**uand tu marches plus de 1500 kilomètres, des choses se simplifient et pas qu'au niveau matériel : tes pensées, ta relation aux autres et à Dieu aussi se simplifient », attaque d'emblée Fr. Michel Laloux à l'évocation du titre de ce dossier. Fin 2025, il a emprunté le Camino, c'est-à-dire le chemin qui mène à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il raconte des journées faites d'activités assez « basiques ». Prier, marcher, acheter de la nourriture, parler, dormir : « Progressivement, tu évacues ce qui n'est pas utile... » Et avoir peu, c'est aussi apprendre à dépendre d'autrui et à partager. Michel a été plus d'une fois ébahi par la solidarité entre jacquets ⁽¹⁾ : « C'est un peu comme une famille, c'est assez extraordinaire. » Marcher, c'est aussi apprendre l'humilité du corps. « Par exemple, j'ai découvert que mes pieds étaient secs et que je devais en prendre soin matin et soir pour éviter les crevasses. Un pèlerin allemand m'a même offert une crème et j'ai pu marcher sereinement, en sandales, une grande partie du chemin. Tout cela pour dire que marcher, c'est être dans le réalisme de ses besoins et de ses limites aussi. »

LE POULS DE NOTRE SOCIÉTÉ

Fr. Michel reconnaît humblement que sa vie franciscaine a été une bonne préparation à l'expérience du chemin.

⁽¹⁾ Étymologiquement : « Celui qui va à Saint-Jacques. »



La Meseta, un haut plateau espagnol, que les marcheurs vers Compostelle traversent.

© BUCKWINKEL / LAMY

« Marcher, c'est aussi apprendre l'humilité du corps. »

« Tu pars seul, mais tu n'es jamais autant en relation profonde que sur la route. Tu sais très vite pourquoi l'autre est venu, quelles sont ses blessures et ses difficultés. »

Je lui demande alors ce qu'il a découvert de notre humanité tout au long de ce périple : « Une des choses qui m'a le plus frappé, c'est le nombre de personnes qui ne s'aiment pas elles-mêmes et qui en souffrent. Deuxième chose, c'est que la relation à Dieu n'est pas du tout évidente. Nombreux sont ceux qui parlent d'énergie ou de conjonction d'événements et qui, pourtant, m'ont confié à la fin avoir fait l'expérience de la prière. » À cet égard, Fr. Michel regrette, qu'en Espagne, beaucoup d'églises soient fermées. « Je m'attendais à ce que ce soit mieux organisé pour vivre un chemin spirituel. Ce n'est pas toujours évident d'avoir un temps d'oraison. »

RYTHME ET PRIÈRE

Le marcheur a dû adapter sa prière aux circonstances : dans la nature, très tôt le matin ou tard le soir, alors que ses compagnons dormaient. Il confie aussi avoir prié le chapelet, une pratique qu'il n'avait pas au couvent. « Cette modification de la prière renouvelle

aussi ma relation à Dieu. » Et puis, il a fait le choix de s'arrêter chaque dimanche, jour de sabbat, pour marquer une certaine distance intérieure avec le chemin. « D'ordinaire, les gens s'arrêtent à cause d'une blessure. Ce n'était pas mon cas et cela étonnait. J'ai remarqué qu'à la fin, certains s'arrêtaient aussi. Lorsque tu fais une si longue distance, c'est important d'avoir un rythme et de te redire que le chemin n'est qu'un moyen. »

UNE CONFIRMATION FRANCISCAIN

Fr. Michel le reconnaît sans rougir, il a aussi beaucoup parlé de ses frères ! « Quand j'ai commencé à parler de ma vie franciscaine et des différents visages de frères, il y avait pas mal de questions. Les gens méconnaissent la vie religieuse. » Il poursuit : « Même s'ils étaient absents, les frères étaient bien présents dans mon cœur et je crois avoir retouché mon lien avec eux et ma conscience d'appartenir à une fraternité franciscaine. » Il n'hésite pas à parler d'un approfondissement de son identité de frère mineur : « Être frère, ce n'est pas seulement entre nous, mais c'est avec les gens et avec ce qu'ils traversent. » Et il ne peut compter le nombre de

discussions bouleversantes qui ont été initiées sur le chemin, « une sacrée ouverture du cœur et de l'esprit ».

UNE SENSIBILITÉ RENOUVELÉE

Autre aspect, « je n'ai jamais été aussi sensible à la Création, c'est-à-dire au vent, à l'eau, aux oiseaux, aux plantes ». Fr. Michel se souvient de la Meseta, un haut plateau espagnol dépourvu d'arbres. « C'était une journée où il y avait du vent et de la pluie. Je marchais avec Éric, tu ne peux pas savoir la différence et le bienfait de marcher dans un petit bois qui soudainement te protège ! » Il partage encore de longs moments à contempler le ciel, à regarder les nuages, un coucher de soleil, des choses très simples que tout le monde peut voir, mais pour lesquelles il a développé une sensibilité toute particulière. Muni de l'application PlantNet sur son téléphone, Fr. Michel a aussi fait la découverte de soixante-trois nouvelles plantes : « J'ai même appris qu'on pouvait en manger certaines et comment ! »

Aujourd'hui, si Fr. Michel est bel et bien rentré, il exprime un désir : « Essayer de m'organiser pour que chaque été, ou à un autre moment de l'année, je puisse aller marcher huit ou quinze jours », convaincu que le Seigneur se donne à rencontrer et à entendre quand on marche humblement avec Lui et nos frères et sœurs.

Émilie REY

Regard extérieur :

Christophe Pichon : « JÉSUS MARCHE ET INVITE À MARCHER »

Christophe Pichon est bibliste et professeur aux Facultés Loyola Paris, il nous partage ce que lui inspire le titre de notre dossier, emprunté au livre de Michée dans l'Ancien Testament: « Marche humblement avec ton Dieu ».

La Bible dit les choses fondamentales concrètement. Une voie pour savoir ce qui signifie « marcher humblement avec son Dieu » serait de se rendre attentif à la manière dont Jésus marche et invite à marcher. Les évangélistes décrivent, en effet, Jésus sur les routes ou racontant des histoires qui ont lieu sur des chemins. Jésus donne aussi des consignes à ses disciples pour quand ils marcheront. Nous pouvons regarder le type d'itinérance à laquelle il convie ses disciples.

SANS ENCOMBREMENT

Dans les conseils qu'il leur donne, Jésus mentionne les sandales et les bâtons, des

instructions données à des personnes qui se déplacent à pied. Aux Douze, il dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent » (Lc 9, 3). Or le bâton est essentiel au marcheur, il n'est pas qu'un simple accessoire. Puis, aux soixante-douze, la consigne est un peu différente et plus étonnante encore : « Ni bourse, ni sac, ni sandales » (Lc 10, 4). Pourtant, les marcheurs le savent : la sandale est au pied, ce que le bâton est à la main⁽¹⁾. Les disciples voyageront donc sans le nécessaire attendu, sans tout ce qui aurait pu être emporté et ne l'a pas été. Ils sont invités à vivre délestés de ce qui pourrait les encombrer.

Dès lors, la question du ravitaillement se pose. Jésus les invite à apprendre à recevoir ce qui leur sera donné (Lc 10, 7). Quand le voyage se prolonge au-delà d'une journée, se pose la question de dormir en route. Ce peut être sans toujours savoir où poser la tête (Lc 9, 58), à moins de bénéficier de l'hospitalité d'une auberge (10, 34) ou d'une maison pour le partage d'un dîner (Lc 24, 29). Le refus d'être accueilli est aussi le lot des marcheurs. L'hospitalité généreuse faite aux disciples n'empêche pas qu'ils peuvent avoir faim (Lc 6, 1-5). Cela relève de « la dureté » de la marche, de « son âpreté parfois », du « rappel à l'élémentaire qu'elle induit⁽²⁾ ». Ils n'auront pas toujours le pain attendu. Le pain à recevoir pour vivre est le lieu d'une épreuve, la reconnaissance d'une dépendance.

« Le chemin est à parcourir, mais non pas seul. »

ESPRIT D'ENTRAIDE

La marche est une expérience éminemment corporelle où s'éprouvent la fatigue, le poids du corps transporté, celui des bagages à alléger, tout en veillant à ne pas être pris au dépourvu. Les pieds du marcheur sont l'objet d'attention pour que la marche demeure possible. Ils sont pleins de poussière (Lc 10, 11). Se laver les pieds est un soulagement. Jésus fait le geste pour autrui ; un très beau geste de soin et d'accueil. Il sait ce qu'est la route lui aussi. « La nudité d'un parcours ne sollicitant que le corps implique la vulnérabilité du marcheur. Les blessures sont légion, aux pieds surtout, le nerf de la guerre⁽³⁾. »

⁽¹⁾ David LE BRETON, *Éloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000, p. 44.

⁽²⁾ David LE BRETON, *Éloge de la marche*, p. 166.

⁽³⁾ David LE BRETON, *Éloge de la marche*, p. 42.



Toile représentant les deux pèlerins d'Emmaüs qui ne reconnaissent pas encore Jésus marchant à leurs côtés.

Le fait de heurter une pierre est redouté (Lc 4, 9-11). Pourtant, malgré ce risque, il n'y a pas de procuration possible. Le chemin est à parcourir, mais non pas seul. Car si Jésus enseigne à ses disciples une manière dépouillée de marcher, il les envoie deux par deux (Lc 10, 1). Ils pourront donc partager ce qu'est la route pour chacun, ce qu'est leur route ensemble. L'entraide sera possible, voire nécessaire en cas de blessure pour l'ami qui marche avec soi ou pour quiconque blessé. Dans l'histoire de la parabole du Samaritain qui rencontre un demi-mort, la route est l'occasion de se dessaisir de ce qu'on possède pour le donner à celui qui en a plus besoin que soi. La vie est une marche. Chaque étape peut raviver ce qui s'est passé. Le cheminement « amène à faire le point sur son itinéraire personnel, à se souvenir de ceux qui étaient à nos côtés à différentes étapes de notre existence ». Le terme de l'itinéraire est aussi l'occasion pour Jésus de rappeler à ses disciples ce qu'il va devenir et ce qu'ils vont devenir. Ils auront été changés par leur marche commune. « On ne fait pas un voyage, le voyage nous fait et nous défait. »

Christophe PICHON,
bibliste, Facultés Loyola Paris



A shepherd wearing a hat and a vest stands in a grassy field, herding a large flock of sheep. A black and white dog is also present. The background is a vast, rolling landscape of green hills and dense forests, bathed in the warm light of late afternoon or early morning.

Instant *LAUDATO SI'*

*« Celui qui ne voit pas les splendeurs
innombrables des créatures, est aveugle ;
celui qui n'est pas réveillé par les si nombreuses voix,
est sourd ; celui qui, pour toutes ces merveilles,
ne loue pas Dieu, est muet. »*

*Saint Bonaventure,
premier chapitre de l'itinéraire de l'âme jusqu'en Dieu*

Nolwenn Courtier: « Je découvre une foi plus incarnée »

Nolwenn, 29 ans, a rencontré les franciscains l'an dernier au cours du festival Brother Sun en août 2025, puis à l'occasion de la retraite à Tazert en février 2026. Elle nous partage aujourd'hui comment la découverte de la spiritualité franciscaine entre en résonance avec son travail et son chemin de foi.

Je suis éducatrice socioprofessionnelle dans une association. J'accompagne tout particulièrement des personnes qui sont passées par la rue pour les aider à se réinsérer par l'emploi. Dans mon quotidien, j'ai un rythme un peu intense et mon travail me confronte à des situations souvent difficiles. En début d'année, je sentais que j'avais besoin de prendre un temps de pause dans ma vie et j'ai entendu parler de la proposition de retraite au Maroc par une amie.

CHANGER DE BANDE-SON

Ce temps de retraite m'a permis de faire véritablement de l'espace dans mon quotidien et d'avoir des bons moments de silence. J'ai aimé pouvoir faire une chose à la fois et me déconnecter de mon téléphone et des sollicitations permanentes. Ainsi, j'ai senti que je pouvais avoir une meilleure qualité d'attention à l'autre et à Dieu dans ma prière. Au quotidien, je trouve difficile d'avoir un vrai espace de prière, je dois me bousculer pour me dire: « *Ok, je prends un temps maintenant pour prier.* »

Je me rappelle aussi avoir été touchée par le bruit. À la Maison de la Visitation (Tazert), chez les sœurs, on entend le chant des oiseaux, mais aussi l'appel à la prière depuis le village en aval. C'est toute une bande-son différente de mon quotidien et je crois que ça m'a aidé à me rendre disponible à autre chose. Le seul fait de vivre ce temps au Maroc, de me déplacer physiquement loin de chez moi, m'a permis de vivre un déplacement un peu plus intérieur. Sortir de ses repères et être bousculé de la sorte favorise une disponibilité différente aux autres, à Dieu et à la Création.

UNE SOIF D'INCARNATION

J'ai également beaucoup apprécié la parole de Fr. Stéphane⁽¹⁾: il n'était pas dans un système de pensée construit et argumenté à l'avance. Au contraire, il parlait à partir de sa propre expérience, livrant un témoignage de vie et de présence du Seigneur dans son histoire, en particulier au Maroc. Cette prédication incarnée m'a beaucoup touchée. D'ailleurs, quand on lui posait des questions sur des sujets confrontants, il ne se cachait pas derrière des connaissances ou des dogmes, mais partageait une expérience qui l'avait rendu heureux, tout en reconnaissant que ce n'était pas toujours facile...

Cette foi incarnée est quelque chose que je découvre un peu dans le charisme franciscain. En 2022-2023, j'ai été volontaire pendant un an en Palestine avec la DCC⁽²⁾. Avant cela, j'avais une vision de Dieu plus abstraite, philosophique: un principe de vie, un principe créateur, etc. Une question qui m'a habitée pendant mon année en Palestine était: « *Pourquoi Dieu s'est incarné dans une histoire, dans des lieux, dans un peuple très précis? Pourquoi est-ce qu'il ne s'est pas révélé à nous de manière plus directe, nous donnant accès à une connaissance de Lui sans passer par toute la partie culturelle, historique, etc.?* » Ce serait quand même beaucoup plus simple!

Finalement, il y a une pédagogie qui est assez incroyable: Dieu ne s'impose pas. C'est ce qui m'a pas mal travaillé pendant ce temps

⁽¹⁾ Fr. Stéphane Delavelle, animateur de la retraite, est missionnaire au Maroc depuis quatorze ans. Il vit actuellement à Meknès.

⁽²⁾ Délégation catholique pour la coopération.

« Dieu ne s'impose pas. »

de retraite, en découvrant progressivement que la foi s'incarne dans les rencontres du quotidien, qu'il me faut essayer de voir le visage du Christ dans les personnes.

SOIGNER NOS LIENS

Aujourd'hui, c'est la manière par laquelle je me sens appelée à vivre ma foi, notamment dans mon lieu de vie où l'altérité est palpable. Depuis décembre 2023, j'habite dans la Maison Sainte-Angèle, à Poissy, où nous essayons, avec mes colocataires, de vivre l'écologie intégrale dans l'esprit de *Laudato si'*. Ainsi, nous essayons de créer un lien avec la nature: on a un potager, on fait notre pain, on a des poules, etc. Mais vivre l'écologie intégrale dépasse cela. C'est aussi reconnaître Dieu se faire présent dans les liens avec les uns et les autres: c'est laisser de la place aux autres, voir les talents de chacun, travailler un mode de gouvernance partagé... Tout cela demande beaucoup de travail et d'écoute, d'attention à l'autre pour que chacun puisse s'exprimer, etc. Cela implique de se mettre en lien pour faire des choix, ce n'est pas forcément plus simple car nous avons des parcours de vie et des sensibilités différentes, mais c'est souvent plus riche.

UNE ESPÉRANCE DANS LA SOUFFRANCE

Enfin, la retraite m'a permis de prendre du temps pour creuser la question de la souffrance, à la lumière de l'Évangile de la Passion et de la Résurrection du Christ. Souvent, je peux être très révoltée par les situations d'injustice que je vois dans mon travail. J'ai aussi été très marquée par la situation du peuple palestinien lors de mon année en volontariat. Je me souviens que Fr. Stéphane nous a apporté un élément éclairant en nous disant qu'en tant que chrétien, nous ne sommes pas appelés à répondre à la souffrance, à sauver



ou à apporter une solution, mais d'abord à vivre avec, comme le Christ est venu la vivre avec nous. C'est parfois difficile à entendre, mais ça donne du sens et ça peut aider à garder espoir. Aujourd'hui, je me sens très chanceuse d'être croyante et d'avoir cette espérance avec moi!

Nolwenn COURTIER

Nolwenn participait à la retraite franciscaine au Maroc en février dernier.

Fr. Carlos Gutiérrez: Ensemble, construire le Royaume

Fr. Carlos Gutiérrez a célébré ses trente ans de profession dans l'Ordre franciscain. Pour En frères, il revient sur son appel à vivre l'Évangile jusqu'au bout... du monde!

Propos recueillis par Henri de Mauduit et rédigés par Émilie REY

Né à Guadalajara, au Mexique, Fr. Carlos est le huitième d'une famille de neuf enfants. Chez les Gutiérrez, la foi se vit un peu chaque dimanche à l'église, à l'école, mais aussi en société car « *Le Mexique reste très marqué par le témoignage des martyrs du début du XX^e siècle⁽¹⁾* ». Alors qu'il s'apprête à terminer son baccalauréat et cherche sa voie, des questionnements surgissent. « *Je voulais devenir avocat et, en même temps, j'avais toujours en moi cette rencontre, vécue enfant, avec le Christ.* » Fr. Carlos se souvient de cette nuit de Noël, il était alors âgé de 7 ans. « *Durant la messe de minuit, j'ai été fortement impressionné lorsque le prêtre a montré le petit Jésus à l'assemblée. Moi, dans ma conscience d'enfant, je me suis dit qu'un jour je ferais de même. Ce n'était pas tant le geste de montrer Jésus, c'était plutôt le geste d'approcher et d'amener Jésus aux autres.* »

⁽¹⁾ Le Mexique a connu l'évènement « Cristeros », une persécution religieuse qui a donné à l'Église une trentaine de saints: prêtres, religieux et laïcs.

RENCONTRER DIEU PARTOUT

C'est face à la possibilité de choisir entre une vie professionnelle ou une vie religieuse que Fr. Carlos se rend davantage disponible. « *Je savais juste qu'il y avait des gens qui avaient suivi le Christ, alors j'ai commencé à lire plusieurs vies de saints dont celle de François. Ce qui m'a touché, c'était cette capacité de pouvoir rencontrer Dieu un peu partout, c'est-à-dire dans la Création, dans l'autre, la souffrance, la prière. C'étaient des lieux classiques de rencontre et en même temps, des lieux vraiment périphériques, pour employer des termes contemporains.* »

Un couvent franciscain se trouve près de chez lui, il intègre un cercle vocationnel. « *On se retrouvait chaque samedi, deux heures, et on revenait sur les aspects du charisme franciscain. Il y avait aussi des expériences fortes, pour la Semaine sainte, Noël ou l'été. On partait ensemble faire un peu d'humanitaire et on vivait aussi des temps de repos et d'intériorisation. Cela m'a beaucoup aidé à laisser de côté mes aspirations profondes pour la vie professionnelle tout en discernant si mon appel n'était pas une échappatoire ou un feu de paille!* » Après son baccalauréat, la décision est prise: il rentre chez les Franciscains. Son père aurait préféré qu'il poursuive une carrière de droit et sa mère a « *plutôt caché sa joie d'avoir un fils religieux* » afin de le laisser librement répondre à son appel.

LA FRATERNITÉ, LIEU DE RÉVÉLATION

Quand on lui demande ce qui l'a attiré chez les Franciscains, il répond sans hésiter: « *Les multiples facettes de la mission: écoles, hôpitaux, être avec des personnes migrantes, en paroisses, etc. On n'est pas figé dans un seul ministère. J'ai trouvé là un éventail*

« La fraternité est un lieu de discernement, elle apprend aussi à faire confiance. »

de possibilités pour me connaître et aussi savoir où je pourrais être le plus à l'aise pour servir. »

Fr. Carlos a 18 ans quand il intègre le postulat. « *C'est un temps de connaissance personnelle, de la foi et de saint François. Moi, j'ai été marqué par la façon dont je me retrouvais chez les frères. Marqué aussi par le fait de savoir qu'on pouvait venir d'horizons assez différents, avec des façons de voir la vie parfois aux antipodes, mais qu'on allait tous dans le même sens, chacun avec ses particularités.* » Fr. Carlos sent qu'il est là où il doit être et ressent de la joie à « *contribuer à cette fraternité pour qu'elle soit vraiment un lieu de révélation de Dieu, un lieu où l'on rencontre Dieu.* »

CONSTRUIRE LE ROYAUME AVANT TOUT

C'est ce désir d'avancer ensemble qui lui permet de poser un autre regard sur la liberté. « *En apparence, quand je suis rentré chez les frères, j'aurais pu penser que certaines décisions venaient à l'encontre de ma liberté personnelle, comme le fait de ne pas choisir tous mes engagements. Mais, cela me faisait réfléchir et m'a permis, je crois, de me lancer dans des domaines qui me faisaient peur.* » Fr. Carlos en est convaincu: « *Lorsque l'on prend conscience qu'on n'est pas simplement ensemble pour faire ce que chacun veut, mais qu'on est ensemble pour construire le Royaume: tout change.* »

Il l'illustre volontiers: « *Dans mon parcours de formation, quand j'étais en philosophie, je désirais vraiment*

partir faire des études de communication: une sorte de stage estival dans une autre ville. »

Le discernement de la fraternité le conduit pourtant vers une autre mission, dans une paroisse de périphérie. « *Aujourd'hui, je comprends que le formateur et la fraternité ont voulu me faire sortir du cadre de mes études afin de me faire vivre autre chose. Je l'ai reçu de manière un peu abrupte, je ne voyais pas l'avantage de m'éloigner du cadre académique, mais j'ai pu mesurer que cela avait des incidences positives dans la fraternité et sur moi. Dieu manifeste sa volonté par d'autres biais que notre propre réflexion, méditation ou écoute de nous-mêmes. La fraternité est un lieu de discernement, elle apprend aussi à faire confiance.* »

BIO EXPRESS

- **27 juin 1974:** naissance à Guadalajara, au Mexique
- **4 août 2001:** profession solennelle
- **23 août 2003:** ordination sacerdotale
- **Juin 2004:** arrivée en France pour études
- **De 2004 à 2017:** en fraternité à Strasbourg
- **De 2017 à 2025:** à Brive et Rome (professeur à l'université Antonianum)
- **Depuis septembre 2025:** gardien de la fraternité de Strasbourg



« Dieu grandeur nature »

Et si au cours de l'année 2026, vous (re)découvriez la profondeur et l'originalité de la pensée franciscaine ? Saint Bonaventure, cela vous dit quelque chose ?

Théologien franciscain du XIII^e siècle, il a su proposer une approche inédite de l'expérience spirituelle de François d'Assise dans son petit ouvrage : *L'itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu*. C'est ce même itinéraire, véritable concentré de joie spirituelle et de communion avec la Création, que nous vous proposons de parcourir et de méditer durant une semaine. Philosophie, théologie, oraison, silence et contemplation seront au programme.



À destination des jeunes 20-35 ans

Grottes de Saint-Antoine à Brive, France

Du 4 juillet à 18 heures au 12 juillet à 14 heures

(présence indispensable à toute la retraite)

Animateurs de la retraite : Brigitte Gobbé, séculière franciscaine et psychologue, Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, théologien et Fr. Éric Moisson, maître d'oraison.

Infos et inscriptions :

<https://franciscains.fr/retraite-bonaventure/>



Tout public

Hôtellerie franciscaine Saint-Maurice, Suisse

Du 14 novembre à 18 heures au dimanche 22 novembre

à 14 heures (présence indispensable à toute la retraite)

Animateurs de la retraite : Brigitte Gobbé, séculière franciscaine et psychologue, Fr. Pascal Aude, capucin en Algérie, et Fr. Marcel Durer, capucin et bibliste, Fr. Éric Moisson, franciscain et maître d'oraison.

Infos et inscription : info@hotellerie-franciscaine.ch

www.franciscains.fr

Envie de suivre l'actualité des franciscains en France-Belgique ?
Abonnez-vous à notre newsletter sur www.franciscains.fr